

Soultana D. Lambrou, *La sainte Parascève la Jeune d' Epivate , édition de la Métropole de Florina, de Prespes et d'Eordea, Florina 2005. ISBN 960-87959-1-5.*

Dans le monde orthodoxe parmi les saints particulièrement vénérés, le culte de l'ossia Parascève la Jeune, (sœur d'ossios Euthyme le Myrovlyte, évêque de Madyte) originaire d' Epivate de la Thrace Orientale, occupe une place importante.

L'absence d'une monographie complète sur le thème d'ossia Parascève la Jeune a poussé madame S. Lambrou à faire une étude dont le but est de remettre au jour tous les problèmes autour de la disposition temporelle de la Vie de l'ossia, des écrivains, des sources des Vies et de sa nationalité d'origine. Ce travail montre les relations entre les biographies de l'ossia et l'éclaircissement sur la confusion entre les deux saintes homonymes, Parascève la Romaine et Parascève la Jeune. À noter que le problème est surtout visible dans le domaine de l'art.

Il s'agit d'une édition en honneur de la visite de sa Sainteté l'Archevêque de Constantinople, Nouvelle Rome et Patriarche Œcuménique Bartholomé I à la Métropole de Florina, de Prespes et d' Eordea du 16 au 20 Septembre 2005 qui a commencé par les préfaces (p. 7-12) de son Éminence le Métropolitain Théoclite, prélat de la Métropole surmentionnée, du président de l'Unité locale des Communes et des Communautés Émile Aspridis, donateur de l'édition et de la femme écrivain madame S. Lambrou, maître de conférences à la Faculté de Théologie à l'Université Aristote de Thessalonique.

On signale qu'il s'agit d'une édition récente, bien soignée, fourniture accordée aux travaux de l'éditeur Jean L. Papakarmezis, directeur de ILP Productions sous le nom "Να ς" et de ses collaborateurs.

Après une introduction (p. 19-21) bien détaillée de la part de la femme écrivain sur les problèmes des sources qui existent sur la Vie et sur la Translation des reliques de la Sainte, suit le premier chapitre (p. 25-70) de l'étude qui se réfère aux saintes, portant le nom Parascève dans l' Église Orthodoxe, et en même temps qui éclaircit le problème de leur confusion. À la suite se joignent et sont mises en valeur les premières dépositions sur la vie de l'ossia, lesquelles sont puisées par le canoniste Théodore Balsamon et par la Narration Chronique du texte paléoslave du deuxième moitié du 14^{ème} siècle, dont la femme écrivain a fixé le temps de la découverte des reliques de l'ossia et de l'honneur à Byzance pendant le règne de Romanos III l'Argyros (1028-1034) ou sous le règne de Romanos IV le Diogène (1068-1071).

De plus, la femme écrivain a constaté que le début des hommages rendus à l'ossia dans le monde slave coïncide avec la translation de ses reliques par Calicratia à Tirnovo vers 1231, où pour son honneur ont été traduits, du Grec au Slave, un grand nombre de textes hagiologiques. Ces textes bien traduits ont constitué le commencement du cycle hagiologique et hymnologique concernant l'ossia à la littérature paléoslave, en témoignant qu'il n'existait pas une apparition parallèle à la littérature slave, indépendante de celle qui est en grec.

On signale que la première Vie de l'ossia Parascève la Jeune a été écrite par le diacre Basilikos, qui en avait été chargé par le patriarche Nicolas IV Mousalon (1147-1151). Le texte de Basilikos reste inconnu jusqu'aujourd'hui. Madame Lambrou, qui a exposé les opinions des chercheurs étrangers, affirme que cette Vie ne peut pas avoir de

relations avec les textes qui ont été découverts dans les manuscrits slaves et qui ont été édités par Kalužniacki.

Ensuite, la femme écrivain s'est avancée sur la distinction des Biographies en deux cycles selon leurs différences, en examinant la forme des textes, le temps, le lieu et les raisons de leur composition, en soulignant ainsi leurs relations.

Durant le premier cycle, madame Lambrou a étudié, en comparant, les Vies, en faisant ressortir ainsi les éléments supplémentaires, lesquels se distinguent par le rédacteur du deuxième texte. Au cours du deuxième cycle a été présentée la Vie, qui se restitue à Méléce Syrigos. Ensuite, elle a examiné en comparant la Vie de l'ossia, étant combinée au manuscrit 2943 de la Bibliothèque Nationale de la Grèce avec le texte hagiologique BHG 1420z. Elle a précisé, ainsi, la relation entre les textes suivant la tradition qui ne coïncide pas aux Vies du premier cycle.

Ensuite madame Lambrou a joint les conclusions ci-dessous :

1) Le texte slave de la vraisemblable Vie de Basilikos se différencie de la Vie qui a été écrite par le patriarche de Tirnovo Euthyme dont les sources restent inconnues.

2) La Vie de l'ossia de l' Euthyme a été écrite selon le modèle hagiographique byzantin, après l'exhortation du roi de Tirnovo Jean Sisman. Il s'agit d'un discours qui a été prononcé en présence du roi, peut être dans l'église de l'ossia durant le jour de sa mémoire.

3) La Vie de l'ossia qui a été rédigée par Mathieu, l'évêque de Myra, consiste dans une structure et non pas dans une traduction de la Vie de l'ossia de Euthyme.

4) Attribué à la Vie annexe de Mathieu, le Chronique de la translation des reliques de l'ossia de Tirnovo à Belgrade, et de Belgrade à Constantinople, contient des inexactitudes historiques.

5) La Vie de l'ossia, étant contenue dans le Nouveau Limonarion est une traduction libre, qui a été restituée par Nicéphore de Chios, de la Vie de l'ossia qui a été restituée par la plume de Méléce Syrigos.

6) La Vie de l'ossia, qui est comprise au manuscrit 2943 de la Bibliothèque Nationale de Grèce et le texte hagiologique BHG 1420a sont des arrangements libres de la Vie de l'ossia de Méléce Syrigos.

Au deuxième chapitre (p. 73-135) madame Lambrou a décrit les phases de la translation des reliques de l'ossia Parascève la Jeune aux pays balkaniques, en prenant compte des sources historiques et hagiologiques, de manière à ce qu'elle puisse prouver la relation entre l'évolution et l'honneur de l'ossia dans les pays Balkaniques. Elle s'est référée, par la suite, à l'honneur de l'ossia dans les régions Grecques. De plus, elle a essayé de composer un inventaire des lieux, dans lesquels on a transporté l'honneur de l'ossia grâce aux réfugiés d'Epivate et de Calicratia de la Thrace Orientale, après l'échange des populations et après la localisation des éléments qui ont contribué à la sanction de l'honneur de l'ossia à l'île de Thassos après l'année 1833. Ensuite les églises déjà détruites au lieu de naissance de l'ossia ont été mentionnées.

Dans l'unité suivante se présente la tradition slave hymnologique qui a été créée à l'aide de plus vieux textes hymnologiques Grecs à l'honneur de l'ossia Parascève la Jeune et de la tradition manuscrite de l'Acolouthie grecque de l'ossia, se restituant à Méléce Syrigos. Ensuite madame Lambrou a essayé de faire une représentation systématique de l'hymnographie grecque imprimée et une étude comparée des vieilles et des nouvelles Acolouthies de l'ossia. Il est apparu que le développement de la typographie roumaine pendant le 17^{ème} siècle, les relations entre les Grecs et les Roumains ainsi qu'en simultanément l'honneur de l'ossia ont contribué à faire connaître l'Acolouthie de l'ossia d'un grand nombre d'éditions des pays roumains, dont les réimpressions sont les éditions nouvelles. Cette unité s'est achevée avec l'étude des textes hymnographiques inconnus qui se sont composés à

l'honneur de l'ossia. Ensuite madame S. Lambrou a proposé comme rédacteur des Acolouthies leur hymnographe, Jacques Kofo Neaskitioti, qui est une personne bien connue. Elle n'a pas oublié, non plus, de joindre des textes hymnographiques. Dans la dernière unité du second chapitre les miracles de l'ossia ont été énumérés ; ils ont été compris à ses Vies et ont été édités aux nouvelles éditions grecques de la Vie et de l'Acolouthie de l'ossia. Dans le dernier chapitre (p. 139-151) se sont affrontés tous les problèmes concernant l'ossia ; c'est-à-dire son origine, sa nationalité et chronologiquement le temps pendant lequel elle a vécu. Plus précisément, madame Lambrou a insisté sur l'histoire du lieu, de l'origine de l'ossia, sur sa parenté avec ossios Euthyme le Myrovlyte, évêque de Madytes, et sur la diffusion de sa réputation et de son honneur dans le monde byzantin au commencement du 11^{ème} siècle ; il s'agit des éléments qui indiquent l'origine grecque de l'ossia et aident à déterminer le temps de sa survivance au commencement du 10^{ème} siècle.

L'étude se termine en présentant les conclusions (p. 153-155) y compris l'appendice (p. 159-281). La première partie de l'appendice contient les Vies grecques éditées de l'ossia et une Vie inédite. La deuxième partie comprend des photos par les églises dédiées à la sainte et les objets précieux, des commémorations écrites aux Ménéés, des couvertures des Acolouthies imprimées de l'ossia provenant des imprimeries grecques situées aux pays roumains. à la fin de l'étude ont été joints une bibliographie spéciale (p. 283-308) et l'index des noms, des lieux et des personnes (p. 309-319).

Son sujet est d'un grand intérêt non seulement pour la connaissance du culte de l'ossia Parascève la Jeune, mais également pour la diffusion de son honneur car l'édition du livre a suscité l'intérêt non seulement dans un milieu bien limité de spécialistes ou dans les discussions des ecclésiastiques, mais aussi dans un public plus large descendant de réfugiés ayant voulu connaître la Vie de leur ossia protectrice.

Pour conclure, soulignons encore une fois le grand mérite du travail de madame S. Lambrou qui a réuni une richesse de savoir et d'informations considérable. Son analyse intelligente des sources, munie de sa documentation photographique nous ont fait découvrir le culte de l'ossia Parascève la Jeune qui a enrichi considérablement notre connaissance sur les textes tardobyzantines et primitives postbyzantines de la Littérature Ecclésiastique. La femme écrivain a bien indiqué l'unité et l'universalité de l'Orthodoxie qui a inspiré l'honneur des saints étant devenus bien notables surtout dans les liens religieux et dans les influences civilisatrices entre les peuples de la péninsule balkanique et en même temps s'est défendu de toute sorte d'essai de changer la vérité historique, autour de l'origine et de la nationalité de l'ossia Parascève la Jeune.

Glycerie M. Chatzoulis (Thessalonique)

